



Philosophia Scientiæ

Travaux d'histoire et de philosophie des sciences

11-1 | 2007

Karl Popper : un philosophe dans le siècle

Un philosophe dans le siècle

Alain Boyer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/311>

DOI : [10.4000/philosophiascientiae.311](https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.311)

ISSN : 1775-4283

Éditeur

Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 1-2

ISBN : 978-2-84174-428-2

ISSN : 1281-2463

Référence électronique

Alain Boyer, « Un philosophe dans le siècle », *Philosophia Scientiæ* [En ligne], 11-1 | 2007, mis en ligne le 03 mai 2011, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/311> ; DOI : [10.4000/philosophiascientiae.311](https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.311)

Tous droits réservés

Un philosophe dans le siècle

Karl Popper est né à Vienne en 1902, et mort à Londres en 1994. En 2002, j'ai cru devoir organiser le premier colloque international consacré à son œuvre en Sorbonne, où il vint en 1937 parler de Tarski à l'occasion d'un fameux Congrès de Philosophie des Sciences, où étaient présents des penseurs aussi différents que Cavailles et Reichenbach. Que l'on accepte ou non ses principales thèses, il s'agit à n'en pas douter de l'un des penseurs les plus importants du siècle dernier, fondateur du « rationalisme critique », courant qui ne saurait être rattaché ni à la philosophie analytique entendue stricto sensu, ni à la « philosophie continentale », centrée sur la phénoménologie. Il a connu presque tous les bouleversements théoriques et esthétiques du XX^{ème} siècle, et toutes ses crises politiques, des deux guerres mondiales à la Révolution bolchévique et à la chute de l'Union Soviétique. Lors de ma dernière rencontre avec lui (en 1993), il m'avait parlé de Sarajevo, se rappelant le télégramme de son père annonçant à sa famille l'assassinat de l'Archiduc François-Ferdinand, et très ému par le sort tragique de cette ville depuis 1992. Il a connu et applaudi ou critiqué les révolutions de la physique, de la biologie, l'austro-marxisme (il resta membre du parti social-démocrate jusqu'en 1937, année de son départ pour la Nouvelle-Zélande), la psychanalyse (il travailla avec Adler), le Cercle de Vienne, l'Ecole de Frankfort, la nouvelle peinture et la musique atonale (qu'il n'apprécia pas), etc. Il polémiqua (parfois de façon trop agressive) avec Wittgenstein, avec son ami Carnap, avec Kuhn, avec ses disciples « hérétiques » (Lakatos, Feyerabend, qui voulurent « tuer le père »), avec Quine et le physicalisme renaissant, etc. Ses maîtres furent toujours les Présocratiques, Socrate, les humanistes, Galilée, Kant, Schopenhauer, Russell, Duhem et Poincaré (« le plus grand de tous les philosophes des sciences »), Darwin, Einstein et Tarski. Ses critiques de Platon, Fichte, Hegel, Marx et Freud ou de Bohr ne sont pas exemptes d'excès, mais elles ont le mérite d'être claires et discutables, les deux principales qualités qu'il exigeait à juste titre de toute philosophie. Popper est à mon sens l'un des seuls philosophes du siècle dernier à avoir proposé un « système » philosophique, avec une épistémologie, une philosophie morale et politique, une théorie de l'histoire (sans téléologie), une cosmologie (l'univers des propensions), une « ontologie » (les trois mondes), une psychologie (l'apprentissage par essais et erreurs), voire une esthétique (de la musique). Mais un système ouvert et inachevé, comme la société qu'il défendait, et à laquelle je n'ai jamais autant pensé que le 11 septembre : elle a toujours des « ennemis ».

Ce colloque ne put avoir lieu que grâce aux soutiens de l'Institut Autrichien de Paris et de l'équipe « Rationalités contemporaines », dirigée à l'époque par Pascal Engel, et par l'UFR de philosophie de Paris IV, dirigée à l'époque par Alain Renaut, que je remercie tous chaleureusement, ainsi que les intervenants (qui n'ont pas pu tous rédiger leurs précieuses contributions) et le public. A l'exception possible de mes deux articles, ceux qui sont publiés ici me paraissent illustrer parfaitement l'essence même du rationalisme critique : la rationalité comme « ouverture à la critique », et non comme dogme. Cette rationalité n'est pas seulement une posture théorique, mais une recherche (*Forschung*), et une forme de vie, un style.

Je remercie vivement Léna Soler et la rédaction de *Philosophia Scientiæ* d'avoir accepté de publier ces articles.

« Il n'existe qu'une seule voie d'accès à la science et à la philosophie : rencontrer un problème, être frappé par sa beauté, en tomber amoureux. Alors vous l'épouserez et vivrez avec lui, « jusqu'à ce que la mort vous sépare », à moins qu'entre temps vous n'ayez fait la rencontre d'un autre problème, plus séduisant encore, ou, qui sait, à moins que vous n'ayez trouvé une solution au premier. Mais à supposer que vous lui en trouviez une, il se pourrait que vous découvriez alors, pour votre plus grande joie, toute une famille d'enfants-problèmes, charmants, quoique peut-être un peu difficiles. Et c'est au bien-être de cette progéniture que vous pourrez œuvrer jusqu'à la fin de vos jours. »¹

Alain Boyer

¹Karl Popper, *Le Réalisme et la Science*, Hermann, 1992, trad. A. Boyer et D. Andler, p. 28 (Préface de 1956 : « De l'inexistence de la méthode scientifique », un texte plein d'humour, et Popper n'en manquait pas!). (*Realism and the Aim of Science*, Hutchinson, Londres, 1983, ed. W. Bartley.)